ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ

ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ.

DESCRIPTION DE LA GRÈCE

DE PAUSANIAS.

TOME PREMIER.

Se trouve aussi

A PARIS,

CHEZ
- ANT.-AUG. RENOUARD, Libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n° 55.
- PÉRISSE ET COMPÈRE, Libraire, quai des Augustins, n° 47.
- L. FOUCAULT, Libraire, quai des Augustins, n° 17.
- GRAND, Libraire, rue d'Anjou-Dauphine, n° 7.

A STRASBOURG,

CHEZ F. G. LEVRAULT, Imprimeur-Libraire.

A LONDRES,

CHEZ
- J. L. DEBOFFE, Libraire.
- BLACK, PARRY et C^e, n° 7, Leadenhall street.

ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ

ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ.

DESCRIPTION DE LA GRÈCE

DE PAUSANIAS.

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

PAR M. CLAVIER,

Membre de l'Institut et Professeur au Collége Royal de France.

DÉDIÉ AU ROI.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΒΑΣΙΛΙΚΗ

PARIS,

J.-M. EBERHART, IMPRIMEUR DU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE,

RUE DU FOIN SAINT-JACQUES, N° 12.

1814.

AU ROI.

Sire,

Si jamais j'ai eu lieu de me féliciter d'avoir consacré mes veilles à traduire la description de la Grèce, par Pausanias,

c'est surtout dans ce moment où VOTRE MAJESTÉ *veut bien en agréer l'hommage, et où il m'est permis de lui exprimer en mon particulier des sentimens de reconnoissance et d'amour qui me sont communs avec tous les François.*

Livrés à toutes les horreurs d'une invasion étrangère ; menacés de perdre notre existence politique ; nous avons dû à la confiance inspirée par votre nom et par vos vertus, la retraite des armées ennemies, la rentrée d'une foule innombrable de nos soldats qui gémissoient loin de leur patrie, et le retour de la paix que nous osions à peine espérer. Ces bienfaits seront gravés perpétuellement dans nos cœurs. Puisse le ciel exauçant nos vœux prolonger les jours précieux de VOTRE MAJESTÉ, *afin qu'elle termine glorieusement son ouvrage en rétablissant l'ordre, et en*

consolidant l'édifice social dont elle a déjà raffermi les bases.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant
et très-fidèle sujet
CLAVIER,

Ancien Conseiller au Châtelet de Paris, ancien Juge à la Cour de Justice Criminelle, Membre de l'Institut et Professeur d'Histoire au Collége Royal.

Les Notes n'ayant pas pu paroître avec ce Volume, à cause de sa grosseur, elles seront jointes au second.

PRÉFACE.

La description de la Grèce, par Pausanias, est un ouvrage si connu, que je ne crois pas nécessaire de justifier l'entreprise d'en donner une nouvelle édition, avec une traduction plus fidèle que toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. Il est fort rare que les artistes puissent lire le texte de Pausanias, quoiqu'ils aient souvent besoin de le consulter. Ils sont donc obligés de s'en rapporter à des traducteurs qui les induisent en erreur à chaque instant. Quelquefois même, des hommes versés dans la littérature grecque, tels que Winckelmann et Barthélemy, ont mal compris cet auteur; et il faut convenir qu'ils sont bien excusables, car son style est si obscur, qu'il faut en avoir fait une étude particulière pour parvenir à l'entendre; il y a même beaucoup d'endroits qui seroient absolument inintelligibles, si l'on n'étoit pas guidé par le sujet.

BIBLIOTECA

D'un autre côté, le texte de Pausanias étoit en si mauvais état, qu'il n'est pas étonnant que les traducteurs se soient souvent trompés. Depuis 1516, où il a paru pour la première fois, il n'a eu que cinq éditions, dont la dernière est la seule pour laquelle on ait fait usage des manuscrits; encore M. Facius, à qui nous la devons, n'a-t-il pas eu ces manuscrits sous les yeux: ne pouvant les collationner lui-même, il étoit obligé de s'en rapporter au travail d'autrui, ce qui est bien moins sûr. Il falloit donc commencer par rétablir le texte avant de le traduire, et c'est ce que j'ai eu le courage d'entreprendre. Je ne me flatte pas d'y avoir entièrement réussi : il reste encore beaucoup de passages qu'on ne peut restituer qu'à l'aide de manuscrits moins imparfaits que ceux dont je me suis servi. Mon travail n'a cependant pas été tout-à-fait inutile, comme on le verra par les anciennes leçons que j'ai conservées au bas des pages.

Les secours que j'ai eus pour cette entreprise, sont les éditions précédentes, les manuscrits et les traductions. L'édition de 1516, qui parut chez les héritiers d'Alde

Manuce, in-folio, ne contient que le texte grec, revu par Marc Musurus. Faite sur un mauvais manuscrit, elle est d'ailleurs exécutée avec négligence, comme la plupart des anciennes éditions grecques des Aldes. Il y manque même quelques passages qui sont dans tous les manuscrits. On en trouvera des exemples, liv. VIII, ch. 41, et liv. X, ch. 8. Ces lacunes, qui n'avoient été soupçonnées par aucun éditeur, ne peuvent être attribuées qu'à la précipitation des imprimeurs, ainsi qu'on le verra dans mes notes. Je me suis servi de l'exemplaire de la bibliothèque du Roi, qui avoit appartenu à Is. Casaubon. Il porte quelques notes de sa main, dont Kuhnius avoit déjà fait usage.

Pausanias ne fut réimprimé qu'en 1583, à Francfort, chez les héritiers Wechel, in-folio. Cette édition, très-belle et très-correcte, est dûe aux soins de Fréd. Sylburge, qui joignit au texte la traduction latine d'Amaséus. Il fit usage des notes manuscrites de Guil. Xylander et de Joachim Camérarius, et y joignit ses propres observa-

tions, tant sur le texte que sur la traduction. On ne sauroit trop admirer la rare sagacité avec laquelle il a restitué un grand nombre de passages et en a expliqué d'autres qui n'avoient point été entendus. Cette édition fut reproduite sans aucune augmentation, à Hanau, en 1613, in-fol.

L'édition de Leipsick, 1696, in-fol., est également une réimpression de celle de Sylburge : mais Joachim Kuhnius qui l'a revue, y a joint un grand nombre d'observations où il propose, sur le texte et la traduction, des corrections souvent très-heureuses.

La dernière édition est celle de M. Facius, Leipsick, 1796, in-8°, 4 vol. Elle est, de même que les précédentes, une entreprise de libraire, et M. Facius, pressé par le temps, ce qui est très-ordinaire en Allemagne, n'a pas pu faire tout ce qu'on étoit en droit d'attendre de lui. Il a cependant eu les variantes de deux manuscrits, l'un de Vienne, l'autre de Moscou ; mais ces manuscrits me paroissent avoir été collationnés avec peu d'exactitude. Il n'a pas consulté d'autre édition que celle de Kuhnius, car il donne liv. II, ch. 31, pag. 299,

comme une correction ἀναφῦναι, au lieu d'ἀναφῆναι. Or cette dernière leçon est une faute d'impression qui s'étoit glissée dans l'édition de Kuhnius; les précédentes ont toutes ἀναφῦναι. Il a cependant rétabli le texte en beaucoup d'endroits, et ses notes sont en général judicieuses.

Les manuscrits de la bibliothèque du Roi sont au nombre de quatre, tous de l'ancien fonds. Le n° 1399, écrit à Milan en 1497, par Pierre Hypsélas d'Egine, est de la plus grande beauté : mais il a été copié sur un exemplaire revu par quelque demi-savant, qui a corrigé ce qu'il n'entendoit pas, et a fait disparoître les lacunes en y insérant des mots, et même des phrases entières. Il mérite donc peu de confiance. C'est sur un manuscrit à peu près pareil, que l'édition d'Alde a été faite.

Le manuscrit 1400, in-4°, ne contient que les Attiques. Il est du seizième siécle, et n'offre rien de bien important.

Le manuscrit 1410, également in-4°, est d'une assez belle main, quoique difficile à lire. Il est de l'an 6899, suivant la manière de compter des Grecs, ou de 1391. Mais,

quoique moderne, il est très-précieux, ayant été copié d'après un exemplaire dans lequel on avoit conservé les anciennes leçons, lors même qu'elles étoient inintelligibles. Les traces des lacunes y sont même assez souvent indiquées. Il m'a été de la plus grande utilité, et m'a souvent conduit à trouver la véritable leçon.

Le manuscrit 1411 est à peu près du même âge que le précédent, et en diffère très-peu. Il est cependant moins correct.

Jamais ces manuscrits n'avoient été collationnés. Seulement Kuhnius les avoit fait consulter sur quelques passages, principalement ceux qui offrent des lacunes; et comme on n'y trouva rien de plus que dans les éditions, il en conclut, un peu légèrement, qu'ils étoient, pour tout le reste, conformes à l'édition des héritiers d'Alde.

Le manuscrit 1409 de la Bibliothèque est un recueil d'extraits de Strabon, de Dion Cassius, de Pausanias, fait par un certain Phralitès, qui l'a terminé l'an 1431. Les extraits de Pausanias sont peu considérables : ils offrent cependant quelques

variantes assez importantes. Elles ont été publiées par Sevin, dans l'histoire de l'académie des Inscriptions et Belles-lettres, tome XIV, pag. 198 et suivantes. M. Facius n'en a pas eu connoissance, car il ne les cite jamais.

J'ai aussi tiré quelques secours des deux traductions latines de Pausanias, l'une de Romulus Amaséus, et l'autre d'Abraham Loescherus. La première parut à Rome en 1547, in-4°; Sylburge, en 1583, la joignit au texte grec qui depuis n'a plus été réimprimé sans elle. La fidélité y est souvent sacrifiée à l'élégance. Amaséus traduisoit sur l'édition d'Alde. Sa version offre néanmoins plusieurs corrections, mais on ignore si elles sont fondées sur des manuscrits.

La traduction de Loescherus, imprimée à Bâle, chez Oporin, en 1550, in-fol., est plus fidèle que celle d'Amaséus, et je crois que Loescherus a fait usage d'un manuscrit, car au commencement du liv. II, p. 57, il traduit conformément à une leçon qui n'est point dans l'édition des Aldes, et que j'ai retrouvée dans le manuscrit 1410. J'ai

consulté quelquefois la traduction italienne d'Alfonso Bouacciuoli, imprimée à Mantoue, 1597, in-4°. Elle ne m'a cependant pas été d'un grand secours, quoique faite sur le grec. Je cite, d'après les notes de M. Facius, la traduction allemande de Goldhagen, dont je n'ai pu faire aucun usage, ne sachant point l'allemand. Les Anglois ont aussi une nouvelle traduction de Pausanias, faite par M. Taylor, mais elle ne jouit d'aucune réputation. Je n'ai donc pas cru devoir faire beaucoup d'efforts pour me la procurer. Quant à Gédoyn, il s'est rarement écarté de la traduction d'Amaséus, revûe par Sylburge et Kuhnius, et il ne s'est même pas toujours donné la peine de la traduire exactement.

Lorsque tous ces secours m'ont manqué, et que le texte étoit évidemment corrompu, je me suis permis de le corriger par des conjectures. J'y ai été encouragé par l'exemple de Sylburge et de Kuhnius; je m'y suis cru d'ailleurs autorisé par le genre de mon travail. Si j'avois eu à traduire Pausanias en latin, je me serois tiré d'affaire en rendant mot pour mot ce que je n'aurois pas